

# Roquemaure 18-08-1944

Extrait du Site de l'association de l'Amicale des Déportés Résistants du "Train Fantôme" :  
<http://lesdeportesdutrainfantome.org>



Le 17 août, à onze heures du soir, nous partîmes de Remoulins. Les troupes alliées, débarquées dans le sud de la France, faisaient de rapides progrès. La plus forte poussée devait se produire en direction du nord, en suivant la vallée du Rhône, et c'était dans la vallée du Rhône, que nous nous trouvions dans ce moment crucial de la guerre.

*Francesco F. Nitti*

Une liste a été établie pour sauter à tour de rôle, le premier Ernest Jacob les trois autres : un instituteur nommé Robert Lacoste, Roger Rothan, et un infirmier Dufour. Ils ne veulent pas se séparer. C'est Nodon le responsable pour faire sauter selon le plan établi. Deux fois, Lacoste et Dufour ne sautent pas, Dufour se plaint de ne pouvoir passer par le trou du plancher, alors que Lacoste l'attend. Après Dufour je descends dans l'ouverture. Je me jette entre les rails, une chute assez rude, quelques bleus, et le train s'arrête à 30 mètres de moi. Je vois le wagon plat en queue avec lanterne rouge et les quatre mitrailleuses jumelées avec leurs serveurs. Il est environ deux heures du matin, j'attends un peu, puis comme le train ne repart pas. Je me jette le plus doucement possible, monte sur le quai, saute la barrière en ciment et descend tout doucement le talus qui donne sur un chemin de terre. Quand le jour s'est levé je suis allé demander asile à la première maison.

C'est Monsieur Malartre, un mécanicien automobile, qui m'a fait rentrer et manger. Après quelques jours chez lui, c'est un de ses copains, Monsieur Germain Cambe, qui avait une entreprise de cars à Roquemaure, qui m'a recueilli, je suis resté quelques temps chez lui jusqu'à ce qu'arrive un camion militaire du débarquement, je suis parti avec eux jusqu'à Annonay et j'ai continué le combat dans les milices patriotiques.

*Raymond Champel - témoignage 1990*

Lorsque mon tour arriva, je me livrais à cette opération relativement périlleuse et après m'être agrippé à la barre triangulaire du frein, je me laissais tomber entre les rails. Malheureusement, le convoi s'arrêta à nouveau alors que je me trouvais encore sous le train. Sorti de ma cachette, j'essayais de m'enfuir, mais les Allemands ouvrirent le feu sur moi et je dus m'arrêter. Je fus amené vers un officier Allemand qui me frappa violemment à la tête avec la crosse de son revolver. Je reçus également des coups de crosse de fusil sur le corps et la tête, puis je fus réintégré dans un wagon sans mes souliers.

*Jean Miquel - témoignage - Le Patriote N° 298 - 15 sept 1991*

Je n'ai pas traversé le pont du Rhône. Je me suis évadé 100 m avant où a peu près sans l'aide de personne. J'ai eu de la chance.

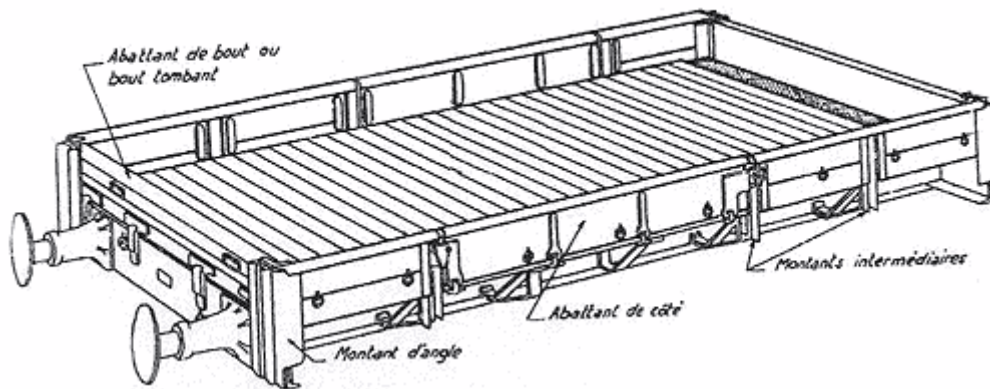
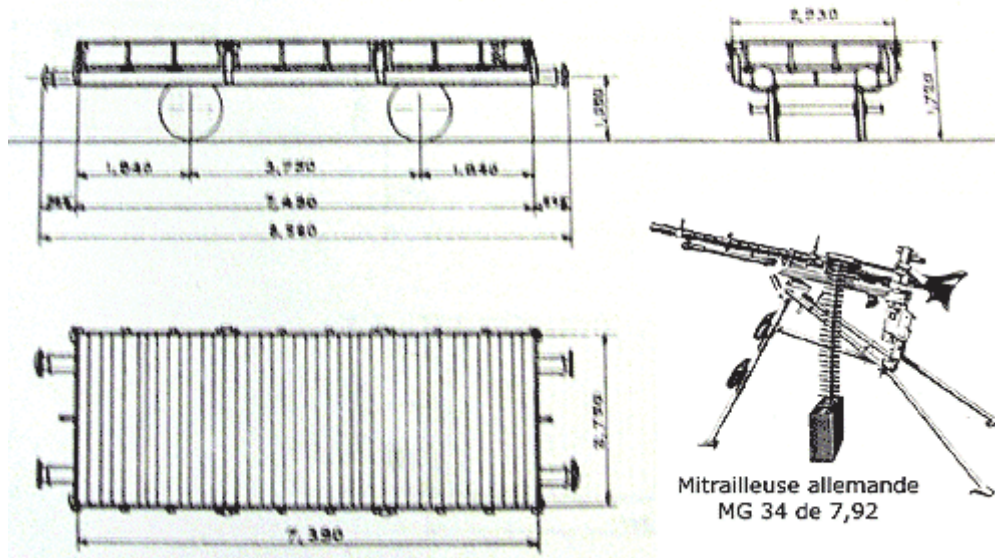
*Marcel Dard - témoignage - Bazet le 2 janv. 1990*

Je crois me souvenir que c'est le 18 août 1944 vers midi ; nous étions tous autour de la table, sous l'arbre, dans la cour, écrasés par la chaleur, lorsque du portail nous avons vu apparaître un pauvre homme, petit, épuisé, tout transpirant. Mon père est allé au devant de lui, lui a parlé, puis nous lui avons donné de la salade de tomate entre autres, papa lui a monté sur un manche une vieille bêche, et avec une musette, une casquette et la bêche sur l'épaule notre visiteur est parti. Nous lui avons indiqué le chemin du Maquis vers St Victor la Coste. Ce pauvre malheureux a pris la route tristement, apeuré, mais aussi réconforté. Il nous a dit être boulanger à St Béat. Il s'appelait Marcel Dard. Après son départ, j'ai le souvenir d'être descendue à Roquemaure en bicyclette, pour retrouver mon père à sa pharmacie, arrivée vers le pont du chemin de fer. J'étais embrouillée dans un tas de fils électriques, de câbles qui tombaient des pylônes, puisqu'il y avait eu des tirs de D.C.A. sur ce petit pont bas, à côté de la gare était stationné un train de marchandise je crois, et le wagon qui était sur le pont supportait un engin de tir genre mitrailleuse posé sur trépied comme pour faire des photos - étant tout à fait néophyte (j'avais 17ans) je n'ai pas bien compris ce qu'était cet appareil, ce n'est qu'après que j'ai compris et que j'ai fais le rapprochement avec notre visiteur.

*Monique Brun-Buisson Blanc - Témoignage - Roquemaure le 6/02/1992*

# WAGONS PLATS DE 3<sup>m</sup> 750 TYPE UNIFIE

NNT<sup>ow</sup> 117851 à 119700



Baumgarten fait stopper le train qui va manoeuvrer sur 500 m environ, en gare de Roquemaure, les invalides quittent le wagon sanitaire et attendent pendant deux heures une camionnette qui suivra le convoi avec des éclopés. Le train restera là, jusqu'à la libération. Les maigres bagages des déportés resteront et seront pillés.

*Rapport Jacquelin - septembre 1944*





Seuls les invalides (15 environ) dont je faisais partie, du fait de mon amputation à la jambe gauche, attendirent 3 heures environ qu'un camion bâché vint nous chercher. Un moment avant est passé un prêtre de 30/35 ans qui nous a aidé à monter sur le plateau du camion bâché. Ce camion fut dirigé sur le pont de Roquemaure qui était déjà en très mauvais état. Lors de ma visite des lieux le 20 juillet 1990, j'ai bien reconnu les deux premières piles du pont, du fait que nous sommes restés en attente de passage et que les feldgendarmes avaient soulevé la bâche.

*JP Serrano, rescapé Dachau N° 94279 - témoignage 1990*



La locomotive 231 G était garée à la sortie de la tranchée SNCF qui coupe la colline en deux parties, descente des déportés par le talus " Est " immédiatement après la locomotive. Rassemblement sur le chemin de départ en colonnes, ce chemin enjambe un pont sur un petit canal d'arrosage permettant à certains chanceux de s'abreuver. Ce chemin sera emprunté jusqu'au pont du Rhône.

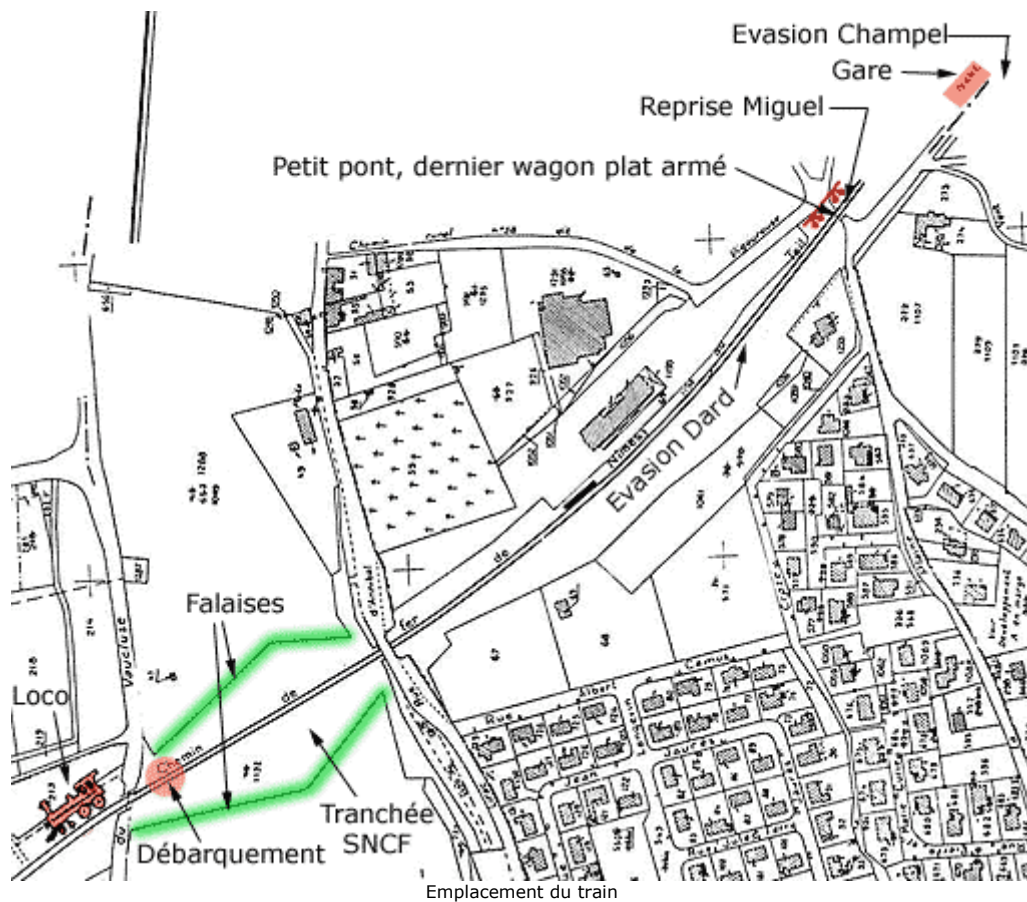
*Enquête Charles Teissier - 1990*

Le vendredi 18 août, à huit heures du matin, on nous fit abandonner le train pour opérer un transbordement, à neuf heures la chaleur était déjà violente ; on nous fit descendre du remblai du chemin de fer en une colonne interminable

*Francesco F. Nitti.*

Rangés en colonnes par trois ou quatre, nous sommes partis à pied, sur un chemin de campagne, vers le Rhône.

*Christian De Roquemaurel - 1986*







Emplacement du TF : depuis le petit pont du chemin de fer (en haut de la photo où la voie disparaît à l'horizon) jusqu'à la sortie Nord de la tranchée SNCF.



Tranchée SNCF : cette tranchée permis le passage des déportés sans être vus.



Pont de Roquemaure (sur le canal). Fini de construire en 1842, lieu de recueillement et de pèlerinage de nos déportés et de leurs familles, en juillet 2005 il disparaissait en catimini victime de l'ignorance.





Les deux ponts suspendus sur le Rhône et sur le canal.

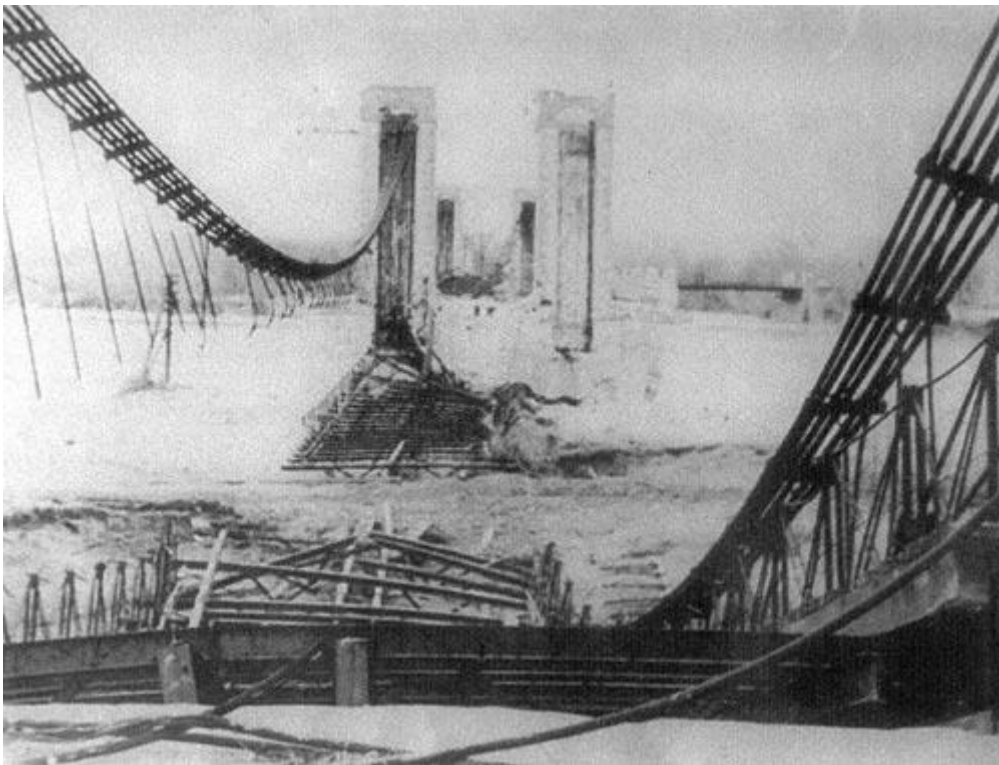


Photo du pont sur le Rhône vue du Vaucluse : le 19 août 1944, le lendemain du passage, un bombardement le détruisit définitivement.





Recueillement d'élèves allemands en présence de Mrs Serrano et De Puiniet (rescapés des camps), porte drapeau Mr Queyranne sauveteur de Sorgues.



Survivants bordelais : René Lafond, Renée Lacode, Philippe Toureille, Ginette Vincent.  
Rescapés Dachau ; Ravensbrück